

Les 50 ans de Graff

Les nouveaux ESPACES de l'art imprimé

Par Suzanne Dansereau

Pour célébrer ses 50 ans, l'atelier de création en art imprimé Graff organise une exposition qui a pour particularité d'explorer les innovations qui bouleversent et revitalisent le monde de la gravure et de l'imprimé.

L'Atelier Graff a invité 10 artistes à produire des œuvres qui remettent en question la notion d'espace dans l'art de l'imprimé. L'occasion tombe bien puisque l'atelier vient de déménager et s'est installé dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve (HOMA) à Montréal.

Revoir la notion d'espace appliqué à l'art de l'imprimé aujourd'hui va de pair avec un travail sur la volumétrie. Une telle révision ne surprend pas la nouvelle génération d'artistes habitués à passer du 2D au 3D et habitués aussi à réaliser des œuvres hybrides : installations ou animations vidéo. Rien d'étonnant donc que sur les 10 artistes choisis, deux seulement comptent des pièces qui s'accrochent au mur. Cependant, dans le cas de l'exposition *Espace imprimé, espace ouvert*, au fil des projets proposés, la notion d'espace s'est davantage étendue à l'espace de proximité : « espace intime, social et liminal », explique la commissaire Émilie Granjon.

Superposition

« Ce qui lie ces œuvres entre elles, explique-t-elle, c'est qu'il y a soit une utilisation concrète de l'imprimé dans l'espace, soit un investissement

conceptuel de l'imprimé comme, par exemple, dans le cas de la superposition. »

Avec *Typographie d'un murmure*, l'artiste Marie-France Légaré aborde la superposition dans l'espace intime. Elle a créé un dôme sous lequel le visiteur pénètre ; il entend alors des voix auxquelles sont superposés ou juxtaposés des textes imprimés. Les mots – il s'agit d'une liste de choses à faire – sont murmurés sous la forme d'une narration fragmentée ; ils font ainsi écho au texte imprimé à la surface du dôme.

Les artistes Allison Moore et Arthur Desmarceaux, avec *Curieux firmament ou le repos du monde tournoyant*, transportent les visiteurs dans un espace imaginaire, à la fois microscopique et macroscopique, matérialisé, là encore, avec un dôme pour support. D'un côté, on découvre les profondeurs de l'océan et, de l'autre, un univers inventé. L'un et l'autre s'amalgament dans un environnement audiovisuel immersif, imprimés en sérigraphie et animés par des vidéos.

Chez Eva Meyer, l'expérience de la vie quotidienne et de l'errance s'effectue dans l'espace liminal, entre le réel et l'imaginaire. L'installation *Lisières* est composée d'un collage de fragments



d'images photographiques et de sérigraphies collées à un mur au pied duquel des débris jonchent le sol. Au mur, se superpose une vidéo. « C'est dans cet espace que les lieux se définissent et se redéfinissent, que l'identité en mouvement se construit et que le réel défie l'imaginaire », commente Émilie Granjon.

Plans devenus volumes

Certains artistes se sont inspirés de la notion d'espace pour doter les surfaces planes d'une troisième dimension. Dans *La machine paysage*, Andrée-Anne Dupuis Bourret a recomposé un jardin hydroponique avec des modules en papier imprimé inspirés de jardins, de fermes et... de jeux vidéo !

La mise en volume du papier se déploie aussi dans la structure aérienne de Catherine Béliveau. L'artiste a repris les plans des architectes et les croquis de l'ancien pensionnat Saint-Basile – le bâtiment qui abrite maintenant la Maison de la culture du Plateau-Mont-Royal – et les a imprimés sur de grandes feuilles transparentes. Elle a ensuite pratiqué des incisions le long de tracés préalablement choisis et a déplié l'amoncellement des découpes de manière à produire des formes originales. L'œuvre s'intitule *Suspension II*.

Annie Conceicao-Rivet propose, elle aussi, des pistes de réflexion fécondes à partir de l'imagerie 3D. Pour *La rencontre des masses : matrices de conception*, elle a accumulé pendant plusieurs mois les déchets domestiques recyclables qu'elle



1

a produits et les a disposés en amoncellement. Elle a fait numériser en 3D cette montagne de déchets et en a créé une image numérique en trois dimensions, qu'elle a divisée en tranches horizontales afin d'obtenir une imagerie de l'objet numérisé en couches superposées. Elle a ensuite reproduit méticuleusement chacune de ces couches avec les matériaux compris dans son amoncellement de déchets (carton, plastique, etc.) afin de recomposer l'amoncellement original. « Il y a, dans ce projet, tout un travail de superposition de couches qui est familier à la sérigraphie », observe Émilie Granjon.

Dans le même esprit de superposition, avec *Écrans pour le véhicule unanimité*, Mathieu Jacques utilise des rétroprojecteurs sur lesquels des acétates imprimés de motifs en sérigraphie sont agités à l'aide d'un mécanisme rudimentaire. Les deux images superposées produisent ainsi une animation qui est projetée sur un écran.

Dans l'installation *Piñatas les misanthropes*, l'artiste Guillaume Brisson-Darveau montre, dans une étrange étreinte, deux ours de taille humaine, constitués de carton recouvert de papier. Lutte ou accolade? Perçu comme un jouet mexicain, on peut croire qu'il s'agit d'un jeu; cependant, à la vue des détritiques répandus aux pieds des deux animaux, l'œuvre se prête à une lecture déplorant la souillure de la nature. De son côté, avec *Société Écran*, l'artiste Étienne Tremblay-Tardif aborde le déclin du journal quotidien

imprimé. Les trois composantes de son œuvre occupent l'entrée, l'intérieur et l'extrémité de la salle d'exposition. Une murale de feuilles de journaux, sillonnées de ratures et de dessins obtenus à l'aide de masques et de pochoirs, accueille le visiteur; viennent ensuite des colonnes recouvertes de miroirs où sont collées des feuilles transparentes sur lesquelles sont imprimés divers motifs; enfin, un livre fait office de point d'orgue.

Innovation et mutation

« L'exposition destinée à souligner les 50 ans de l'Atelier Graff témoigne de la pérennité de l'esprit du graveur et prouve que l'estampe contemporaine va au-delà de l'impression d'images sur papier effectuée à partir d'une matrice », estime Émilie Granjon. Elle trouve, au contact des technologies électroniques ainsi que des potentialités et des propriétés, d'autres disciplines artistiques, de nouvelles formes d'expression qui offrent aux arts de l'imprimé l'occasion de se redéfinir pour explorer des avenues novatrices et audacieuses. » ●



2

1
Andrée-Anne Dupuis Bourret
La machine paysage

2
Catherine Béliveau
Suspension II

Photos : Vie des Arts

Espace imprimé, espace ouvert

**Maison de la culture
du Plateau-Mont-Royal**
465, avenue du Mont-Royal Est
Montréal
514 872-2266
www.accesculture.com

Du 17 juin au 21 août 2016

Commissaire : Émilie Granjon

Artistes : Catherine Béliveau,
Guillaume Brisson-Darveau,
Annie Conceicao-Rivet,
Andrée-Anne Dupuis Bourret,
Mathieu Jacques, Marie-France Légaré,
Eva Mayer, le duo Allison Moore & Arthur
Desmarteaux et Étienne Tremblay-Tardif